

Ewelina Bujnowska

"Récits odysseïens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France", Piotr Sadkowski, Toruń 2011 : [recenzja]

TransCanadiana 5, 210-213

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Ewelina Bujnowska

Université de Silésie

Piotr Sadkowski (2011), *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France.*

Toruń, Wydawnictwo Naukowe

Uniwersytetu Mikołaja Kopernika. 289 pages.

ISBN : 978-83-231-2709-3

Les éditions Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika se sont récemment enrichies d'un nouveau titre *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France* signé de Piotr Sadkowski. Dans sa thèse d'habilitation, le chercheur, spécialiste en littératures française et québécoise, se propose d'examiner le renouvellement de la thématique homérique dans les ouvrages littéraires francophones publiés au Québec et en France à la fin du XX^e siècle. Dans son étude, l'accent est mis sur le rapport entre l'expérience exilique et l'acte créateur chez les écrivains migrants qui ont expérimenté un exil. L'importance d'une telle lecture critique semble évidente. Comme le note l'auteur lui-même dans l'avant-propos, « une restructuration du monde sur les plans technologique (information, transport, médias) et socio-politique (fin ou déclin des systèmes totalitaires, reconceptualisation des relations internationales, renaissance ou création de nouveaux états) se traduit [...] à travers une littérature qui, mettant en relief les questions de migration, d'exil et de retour, de contacts interculturels, déclenche des interrogations sur l'identité du sujet humain et de la collectivité. » (10–11) Vu que l'écriture renouant avec la tradition homérique connaît un épanouissement remarquable depuis 1980, l'auteur a choisi pour l'examen les romans qui datent des années 1980–2000.

Dans l'avant-propos, Piotr Sadkowski souligne l'importance de la mythologie odysseenne étant un des fondements identitaires de l'américanité et met en évidence la dimension universalisante des textes migrants. Ce qui intéresse avant tout l'auteur, c'est le thème de l'exil et du retour conjugué à une quête identitaire actualisée par des moyens narratifs. Deux acceptions

du retour y sont exploitées : retour à un espace et retour mental à soi. (Re)définir leur origine et leur identité ainsi que le pays natal devient donc l'objectif des protagonistes des textes analysés.

L'introduction sert à présenter l'appareil notionnel qui deviendra indispensable et auquel l'auteur aura recours dans les chapitres qui suivent et l'analyse qui vient. Avec adresse, Piotr Sadkowski nous introduit dans les méandres des notions telles que l'écriture migrante, l'écriture immigrante, la culture immigrée, la déculturation, l'acculturation ou la transculturation. L'auteur de l'ouvrage a aussi l'heureuse idée d'inclure dans cette partie un fragment fort intéressant sur la périodisation de la littérature écrite par les écrivains immigrés au Québec. Cela permet au lecteur de la situer dans le contexte plus large et par rapport à la littérature dite « nationale ». Après avoir expliqué les ambiguïtés classificatoires et terminologiques concernant l'écriture migrante, Piotr Sadkowski applique la notion au corpus français tout en soulignant la méfiance de la critique hexagonale à l'égard de ce concept. C'est cet aspect qui prend surtout une importance novatrice. Bien que les écrivains venus de l'étranger apparaissent dans le paysage littéraire français, la littérature critique s'y référant reste réticente. L'ouvrage de Piotr Sadkowski comble donc une lacune dans les recherches littéraires car jusqu'à présent il n'y avait pas d'étude si approfondie consacrée à l'écriture migrante de cette période surtout dans le contexte hexagonal. À la fin de cette partie, en retraçant le climat dans lequel s'est développée l'écriture migrante, l'auteur précise le terme « récit odysseén » lui-même et présente les caractéristiques principales des textes de ce type. Pour lui, le récit odysseén est une fiction « illustrant l'aventure d'un personnage exilé qui, au cours du voyage de retour (réel et/ou imaginaire) à son pays natal ou ancestral (ou encore rêvé comme tel), confronte divers aspects de son identité éclatée suite au vécu migrant. Cette confrontation se traduit par des narrations susceptibles de rendre intelligible et cohérent tout son parcours avant- et après-exilique. » (49) La définition faite, le chercheur insiste sur la complexité du phénomène étudié, ignoré souvent des critiques, et annonce les pistes pour la lecture critique des œuvres en question. Comme l'indique pertinemment Piotr Sadkowski lui-même, « [t]raditionnellement l'aventure odysseenne se faisait interpréter comme un parcours menant à la reconstruction linéaire d'une identité désintégrée suite à l'exil et au déracinement. » (45) Dans les textes actuels, le mythe prend un sens nouveau et permet de faire ressortir le rôle régénérateur du contact avec l'Autre dont on fait expérience durant l'exil.

Les chapitres I, II et III proposent la lecture critique des récits odysseens choisis. Une disproportion se fait voir entre les textes québécois et les ouvrages écrits et publiés dans l'Hexagone. Pourtant, averti par avance par l'auteur, le lecteur comprend bien ce choix dicté par des raisons précises.

L'analyse se répartit en trois chapitres compte tenu du traitement de la relation entre le personnage et l'espace. Dix ouvrages francophones des auteurs

migrants installés en France et au Québec sont soumis à l'examen. Trois romans sont écrits par les auteurs appartenant à la diaspora haïtienne au Québec : Marie-Célie Agnant, Dany Laferrière et Émile Ollivier, trois autres textes sont publiés par les auteurs vivant en France, l'un d'origine russe, Andreï Makine, un autre d'origine tchèque, Milan Kundera et le troisième d'origine grecque, Vassilis Alexakis, un autre ouvrage est publié par un auteur d'origine brésilienne établi au Québec, Sergio Kokis, le roman suivant est publié par la plus connue auteure migrante québécoise, Régine Robin, née à Paris dans une famille juive russo-polonaise installée dès l'âge de 38 ans au Québec, un autre texte est signé d'une romancière partageant sa vie entre l'Algérie, la France et les États-Unis, Assia Djebar et le dernier texte migrant est créé par un « Italien montréalais en France », Fulvio Caccia.

Le premier chapitre sous-titré *Une Ithaque retrouvée* est consacré aux trois ouvrages : *La dot de Sara* de Marie-Célie Agnant, *La langue maternelle* de Vassilis Alexakis et *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière. Dans cette partie sont regroupés les textes dans lesquels les protagonistes reviennent réellement dans leur pays natal et achèvent ainsi un parcours ré-initiatique. L'auteur commence l'analyse par un ouvrage se distinguant du reste du corpus analysé car considéré comme une continuation de la conception canonique du mythe d'Ithaque, fondée sur les notions identitaires pourvues d'un sens univoque, à savoir l'aventure ulysséenne est tenue pour un voyage visant à réintégrer le soi par le retour à un territoire originaire. Les autres textes représentent des formes subverties de ce modèle.

Le chapitre II, *Une Ithaque déplacée*, présente trois romans : *Les urnes scellées* d'Émile Ollivier, *Errances* de Sergio Kokis et *L'Ignorance* de Milan Kundera. Dans ces ouvrages, l'exil devient l'occasion de réintégrer sa propre identité. Grâce à l'aventure exilique, les protagonistes créent leur propre Ithaque et leur patrie n'est plus une source de l'identité. Les notions telles que le natal et l'étranger se voient relativisées et le mythe d'Ithaque, symbole de l'attribution de l'identité individuelle à l'unique territoire d'origine, est déconstruit. Dans ces textes migrants, l'éloge du nomadisme, de la transhumance, de l'*enracirrence* et de la rencontre de l'altérité contraste avec la sacralisation du natal, propre souvent à ce type d'ouvrage.

Le dernier chapitre, le plus long, intitulé *Une Ithaque multipliée* est une analyse de quatre ouvrages : *La Québécoise* de Régine Robin, *Le testament français* d'Andreï Makine, *La disparition de la langue française* d'Assia Djebar et *La ligne gothique* de Fulvio Caccia. L'auteur y regroupe les textes qui diffèrent des ouvrages analysés dans deux chapitres précédents car nous y avons affaire à la déconstruction radicale de la dimension mimétique du retour et de l'espace en tant que repères territoriaux d'une identité. Les protagonistes des textes migrants en question visent à construire leurs Ithaques dans des espaces-temps imaginaires. Dans ces trois récits odysseens, le mythe d'Ulysse s'avère soumis à des procédés de déconstruction et les notions de pays natal,

d'étranger, d'identité, d'altérité, de départ et de retour connaissent un déplacement sémantique.

Dans chacun des chapitres, le chercheur situe l'ouvrage étudié dans un contexte plus large et par rapport à l'œuvre de l'écrivain migrant en question, ce qui rend possible une meilleure appréhension du texte. L'ouvrage est donc parfaitement informé et il offre une synthèse neuve et lumineuse d'une thématique riche et complexe et d'un corpus vaste. C'est dire qu'il mérite de figurer en bonne place sur les rayons de la critique francophone contemporaine.